

*L'Essenelle a Magyar
földön*
2011



50, menjünk ünnepelni!

*Ben quoi, vous n'avez pas reconnu notre slogan de l'année : 50 ans, ça se fête ! 😊
C'est du moins la traduction en hongrois proposée par un site de traduction en ligne.*

De traduction à tradition il n'y a que deux lettres qui changent.

Respectons donc notre tradition littéraire en « commettant » un cinquième Road Book, version « L'Essenelle au pays des Magyars » (en hongrois dans le titre).

De même qu'il est de tradition de remercier d'emblée :

- Jean Glaude pour le livret qu'il nous livra, nous donnant ainsi moult renseignements pour préparer notre voyage, notamment en nous apprenant des mots aussi essentiels à la vie courante que « sertés » (qui signifie porc !).

- Katalin (prononcez Kotolin), Anicko (prononcez Onicko) et Pauli pour leur dévouement et leur recherche permanente de notre bien-être et de notre bien-savoir. Ajoutons le père d'Anicko avec lequel des centaines de mail ont été échangés pour organiser ce voyage.

- les rédacteurs et rédactrices de journée. Comme d'hab', aucune modification n'a été apportée à leur texte, hormis une faute de frappe ou l'autre. Que ceux qui avaient pris le temps de mettre leur texte en page, photos à l'appui, me pardonnent. Je n'ai pu tout garder pour des raisons d'homogénéité de l'ensemble.

- Vous tous, cher(e)s choristes, qui avez fait de ce voyage une réussite, permettant à tous de connaître des instants de grâce (l'Esti Dal à Dorog), des fous rires dans le car ou au bar et, surtout, d'avoir la confirmation (s'il en est besoin) que nous sommes un groupe formidable, capable de lisser au mieux les immanquables petites anicroches qui surviennent dans des voyages en nombreuse compagnie.

Place à votre prose, donc... et vivement le prochain prétexte pour remettre ça !

Gene

MARDI 5 JUILLET 2011 : ESNEUX - BUDAPEST

« 08.45 Arrivée à l'Aéroport Budapest 2A
10.30 Temps libre dans la cité (rue Váci,
promenades)
12.15 Transfert à l'Atlas City Hôtel
Budapest***
12.30 Arrivée à l'Atlas City Hôtel Budapest*** ,
accueil bienveillant avec du champagne,
déjeuner, occupation des chambres.
15.00 Temps libre
18.30 Dîner à Hôtel
20.30 Admiration la magnifique vue des
lumières du soir de Budapest
22.00 Arrivée à l'Hôtel »



Récit de la journée par les Basses (Arnaud)

D-day : le jour le plus long.

Alors que certains se réveillaient au clairon, non sans mal afin d'être à l'autocar pour 2h avec leur baluchon, d'autres luttèrent contre la fatigue afin de ne pas couper leur premier sommeil. Le char Léonard étant rempli, nous partîmes 42 d'Esneux mais par un prompt renfort, nous nous vîmes ... 43 en arrivant à l'aéroport. Pour une fois que les machinistes n'étaient pas en grève, c'est la technique qui nous fit faux bon. Les formalités de fouilles habituelles pour Annick et Marie-Noëlle furent réalisées par un jeune caporal aux muscles gaufrés. Maintenant, direction la porte A62, et que ça saute ! Pour certains, il est l'heure de prendre un frugal petit déjeuner, le dernier repas light et non porcine avant longtemps. L'heure de l'embarquement a sonné, un petit jeu de chaises musicales débute, heureusement aucun fauteuil n'avait disparu pour le décollage... Ensuite ? Et bien ensuite plus rien car nous avons dormi jusqu'à Boudapecht... (rassurez-vous, ça ne sera écrit qu'une fois ainsi, c'est juste afin d'avoir la bonne prononciation).

Coupure de 2h pour pause syndicale de dodo des rédacteurs.



FGTB, CSC, CGSLB étant arrivé à un accord pour la reprise, nous re-commentons l'arrivée à Budapest.



Rien de bien important à dire pour l'aéroport si ce n'est qu'Arnaud se fit gronder car il filmait dans l'arrivée des bagages, afin d'exprimer son heurt il faillit d'ailleurs reprendre ses revendications grévistes.

Après un accueil chaleureux tant en température qu'en sourire, Katalin nous mena vers le car, portant à la main un étendard à nos couleurs.

Nous fîmes un petit tour d'horizon afin de repérer le terrain avant de nous diriger vers notre quartier général.

Prise de contact avec la "gastronomie" (de fait, il n'y a point d'antinomie à mettre en avant la "gastro" sous-jacente). Ah qu'il est doux, ah qu'il est bon le roi de la ferme, ce dodu et rosé mammifère ronflant de bonhomie... Le porc bien évidemment ! Et encore heureux car après 4 jours nous en sommes gavés... Une célèbre maxime nous effraie d'ailleurs, il s'agit de "on devient ce qu'on mange". Peut-être que le ronflement de certains n'est qu'un premier symptôme !

Suite à ce repas bien lourd, d'un commun accord, les basses ont décidé de ne pas faire comme certaines personnes oisives, lascives voire molles d'aller marcher, faire du sport ou barboter dans l'eau des thermes. Non, la grève camarades ! Un repos bien mérité, il n'y a que ça de vrai... Ah qu'elle est douce, ah qu'elle est bonne... Euh... Non, nous ne referons pas le même coup à propos de la "grève".

L'heure du repas du soir sonna, après une délicieuse salade (qui représentera la majeure partie des légumes ingurgités lors de ce séjour), certains eurent, ma foi, les foies de voir apparaître au

détour d'une roulade de poulet mort: du foie ! Charline s'éclipsa furtivement, peut-être afin de fomenter une nouvelle grève ? Non... Nous ne le saurons sûrement jamais !

Afin de clôturer ce D-day mémorable, ce jour du débarquement, ce jour le plus long, nous fîmes une dernière ronde nocturne de la ville du haut de la citadelle. De là s'entassaient une tonne de jolis paysages, des lumières divines et légères à perte de vue qui nous faisaient quelque peu oublier la pesanteur de notre estomac.

Mais déjà il se fit tard et ce texte tinté de termes, tantôt martiaux, tantôt sociaux commença à s'essouffler à l'instar de notre organisme engourdi.



Les mots du jour

1) Katalin dit : Je vous présente notre excellent chauffeur...Il a fait plus de 2 millions de kilomètres.

Charline lance : sans s'arrêter ??

2) Katalin : au menu aujourd'hui, vous aurez...
Quelqu'un crie : ... de la goulash ?

Et Katalin répond : Non, je veux vous avoir encore avec nous le deuxième jour !

Le saviez-vous ???

La valise de Carine a été fouillée à Budapest. Elle contenait plusieurs berlingots de lait de soja sous blister qui ont été pris...pour des pains de dynamite !!!

Et pour clôturer sur un proverbe hongrois, bien de circonstance en ce jour où nous avons pris l'avion : *"Qui reste assis sur la terre ne tombe pas."* (La Hongrie en proverbes – 1909)

« 10.00 Départ au Château de Buda
10.30 La visite du palais royal, de l'Église Mathias et de la Bastion des Pêcheurs
12.00 Temps libre
13.30 Déjeuner à Budapest (BorLaBor Étterem)
15.00 Tour dans la ville (la place des Héros, château de Vajdahunyad)
16.00 Départ au Puszta (Lajosmizse)
17.30 Puszta-programme - Accueil avec de l'eau de vie pêche et du gâteau. Faire une partie en attelage, spectacle équestre, possibilité de l'équitation- Dîner en musique tzigane dans le tcharda (TANYA Csárda)
21.00 Départ à Budapest
22.30 Arrivée à l'Hôtel »



Récit de la journée par les Ténors (Pierre)

Au lever, après la première nuit passée à l'hôtel, les commentaires vont bon train: Pour ceux du premier étage, la question principale est de savoir à quelle heure passe le premier tram et à quelle fréquence ils passent devant l'hôtel. Pour ceux du septième ~~et~~ étage, c'est souvent l'accès à la fenêtre (Velux) qui a posé problème (Marie-Thérèse) . Ou, petite surprise dans la salle de bains, le miroir a certainement été installé par des basketteurs pensionnés: le rasage nécessite une position sur la pointe des pieds (Georges qui n'est pourtant pas un nain!). Au restaurant, nous découvrons le buffet du p'tit déj' que nous retrouverons chaque matin. Il est bien achalandé et chacun y trouve à son goût. Et même le café de la "machine" est excellent!



A 10 h, le car nous conduit, par le pont des Chaînes (Széchenylánchid) à la colline du Château de Buda où nous pouvons admirer, guidés par les commentaires approfondis de Katalin:

- le Théâtre Várszínhás,
- le Palais royal avec la statue de Eugène de Savoie,
- la fontaine monumentale du Roi Matyas (*prononcer Matiach*) à la chasse,
- le corbeau qui a donné son surnom de Corvinus au roi Matyas,
- la bibliothèque nationale,
- l'église Matyas et la statue de St Etienne,
- le Bastion des pêcheurs (c'était à leur corporation que revenait la charge de la défense de ce secteur de la ville).



A la fin de la visite de **l'église St Etienne**, la chorale se rassemble pour chanter Te Be Poiem et Canticorum. L'atmosphère générale de l'église se prête merveilleusement à ces chants et des visiteurs présents à ce moment font une pause dans leur visite pour nous écouter. Nous avons même droit à quelques applaudissements discrets!



Nous récupérons ensuite le car après avoir descendu l'escalier monumental du Bastion et nous gagnons le **restaurant "BorLaBor ÉTTEREM"** où nous reviendrons deux fois. Le restaurant est installé en sous-sol et la décoration est celle d'une cave à vins. Un garçon s'approche de la table et nous pose la question: "Que voulez-vous boire?" Mais quelle langue parle-t-il donc? Mais c'est du français, oh surprise! Et nous découvrons notre premier menu. C'est très bien présenté et pas mauvais du tout. Et copieux! Plusieurs ont peine à arriver au bout!

Après le déjeuner, nous traversons la ville en car et nous dirigeons vers la **Place des Héros** et le **château de Vajdahunyad** tout proche. Sur la place des Héros se dresse le monument du millénaire, une colonne de 36m de haut au pied de laquelle les statues des 7 Princes de Tribus dont Arpad, au centre, n'a pas l'air commode! Derrière la colonne, deux arcades avec les statues de nombreux rois, princes et chefs d'état de Hongrie. Devant, le monument au Soldat inconnu. De part et d'autre de la place: le Musée des Beaux-Arts et la Galerie des Arts.

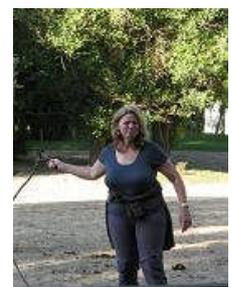
Mais Katalin consulte de plus en plus souvent sa montre et, si nous voulons être à l'heure au spectacle équestre au Puszta, il ne faut plus perdre de temps. Nous nous dirigeons donc vers le château en admirant, au passage, un parc de verdure. Mais les morceaux du micro de Katalin ne tiennent plus ensemble. Jean-Jacques s'offre à tenter de le réparer, mais en vain! Comme cela a encore pris un peu de temps, Chantal s'empare du "bâton de rassemblement" aux couleurs de la chorale et mène le train vers le château que nous regardons brièvement de l'extérieur. Après une pause-pipi aux "toilet" toutes proches (100 huf ou 50 cents), nous embarquons dans le car vers **Lajsmizse et le Puszta.**



A l'approche du site du spectacle équestre, un cavalier sur sa monture se trouve en travers de la route. Il est habillé d'une longue robe-culotte bleue, d'un gilet noir et coiffé d'un chapeau noir à large bord retourné. Il tient un long fouet en main et, à notre approche, il se met en route, en faisant tournoyer son fouet, pour nous guider vers le parking.

Nous sommes accueillis avec un (ou deux) verre(s) d'eau de vie de pêche (40°!) et des gâteaux. Soudain "CLAC"! Un claquement sonore trouble la quiétude où nous étions installés et tout le monde sursaute. Brigitte en est même toute retournée! C'est notre guide à cheval qui vient de manipuler son fouet pour produire ce claquement. Il est tout amusé de l'effet qu'il a provoqué dans le groupe. Mais bientôt s'avancent trois chars à bancs tirés chacun par deux chevaux. Nous nous y embarquons pour un tour du domaine.

Nous nous installons ensuite dans des tribunes pour assister à divers numéros d'adresse à cheval et de dressage de chevaux. Pour terminer cette partie du programme, un exercice d'adresse au maniement du fouet est proposé aux volontaires: faire tomber à l'aide d'un fouet, en trois essais maximum, une bouteille posée sur la balustrade devant la tribune, avec une bouteille de vin en récompense pour les plus adroits. Vincent, Annick et Claire Rasquin, notamment, gagneront la bouteille. Marie-Claire et Pierre feront choux blanc!



Viennent ensuite une visite des écuries (plusieurs juments et leur poulain font partie du cheptel) et, pour les volontaires, une possibilité de faire le tour du terrain à cheval (aucun risque, le cheval connaît le chemin et revient de lui-même à bon port!) Les cavaliers amateurs furent nombreux: entr'autres: Marie-Claire, Gene, Mireille, Nadine, Annick, Vincent, Jean-Jacques, ...

A l'issue de ces joutes, nous réembarquons dans le car vers le restaurant (Tanya Csàrda) pour un dîner en musique. L'endroit est agréable et nous dînons à l'extérieur. Ce soir, vin et rafraîchissants à volonté! La bière, le café et les apéros sont payants. Au menu, nous avons de la gulyàs (goulach-*prononcez gouyach*) en entrée (potage). La suite du menu comprend des sautés de porc (2 par personne!) avec des frites ou des pommes persillées et, en dessert, un gâteau flambé!

Tout au long du dîner, trois musiciens créent une douce ambiance musicale et bientôt, nous reconnaissons certaines mélodies que nous fredonnons en accompagnement. Marie-Claire, qui est en grande forme, reçoit même une aubade personnelle du violoniste. La soirée se termine par quelques danses.

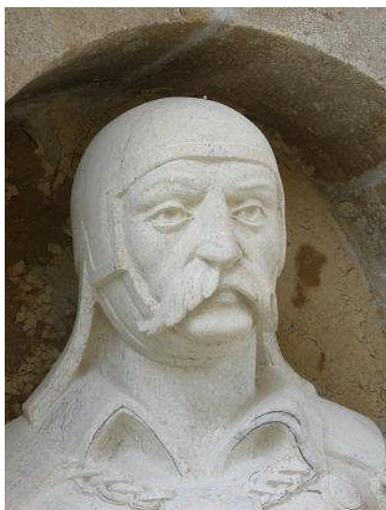


Au retour, un accident sur l'autoroute oblige notre excellent chauffeur Pauli à emprunter une route beaucoup moins roulante. Conséquence: un énorme bouchon créé, nous l'apprendrons plus tard, par un feu de signalisation plus souvent rouge que vert pour cette route. Pour faire passer le temps suite au ralentissement, notre chère Claire (Rasquin pour éviter tout malentendu) n'a pas résisté à la tentation d'ouvrir la bouteille de vin qu'elle venait de gagner...ambiance assurée!

Conclusion personnelle (Georges) : programme de la journée très varié et agréable...Certaines (mauvaises) langues ont prétendu que si on était resté plus longtemps dans le restaurant Csàrda on n'aurait pas eu le fameux bouchon....

De retour à l'hôtel, quelques-uns prennent un dernier verre au bar avant de regagner leur chambre.

Demain, départ à 10h pour Szentendre, et Visegrád où un tournoi médiéval à la Tour Salamon et un festin royal nous attendent! Wouaw!



Le saviez-vous ???

Georges nous avait caché son ascendance hongroise: son ancêtre, fidèle soldat du roi Matyas, a sa statue au Bastion des pêcheurs !

Les mots du jour

1) On parle des gens qui ont des plaies et se font soigner avec des sangsues :

- Et il faut rester couchés et on les voit sur soi...beurk !!!
- Vincent : Ah ça, c'est sexy, c'est ce que l'on appelle de la sangsue alitée !

2) Au haras, quelqu'un dit : et ils montent à cheval sans selle ...

- Jean-Jacques : oui, mais avec poivre !

Le proverbe hongrois en rapport avec la journée :

La vieillesse ôte les jambes au cheval, mais ne l'empêche pas de hennir !

JEUDI 7 JUILLET 2011 : SZENTENDRE et VISEGRAD

« 10.00 Départ à Szentendre
11.00 La visite du Musée Céramique Kovács Margit ou temps libre
13.00 Déjeuner à Szentendre (LABIRINTUS Étterem)
15.00 Départ à Visegrád
15.45 La visite du Palais Royal Du Rois Mathias ou temps libre à la voie bob d'hiver/d'été
17.15 Départ à la Tour Salamon
17.30 Tournoi du moyen âge chez la Tour Salamon
19.00 Un festin royal dans le restaurant Renaissance
21.15 Départ à Budapest
22.00 Arrivée à l'Hôtel »



Nous introduisons dès à présent un pictogramme ...dont vous comprendrez tout le sens !



32°C

Récit de la journée par les Alti (tutti via Caroline)

Jeudi sept du sept,
C'est le septantième anniversaire de Bernadette.
C'est pourquoi cette journée parfaite
Sera racontée en « ette ».

Départ pour Szentendre à dix heures moins sept
Où certaines visitent de Margit Kovács les céramiques coquettes,
Pendant que d'autres font des emplettes :
foulard à « caouettes », jupette, amulette, lunettes, casquette, ...
Catherine achète un chapeau pour protéger ses bouclettes,
Il faisait bien trop chaud pour acheter des chaussettes en peau de vachette !

Déjeuner au Labyrinthus à douze heures cinquante-sept.
Y'en a marre des côtelettes,
On manque de salade vinaigrette.



Direction Visegrád à quinze heures moins sept :
 Choix entre château à tourettes
 Ou descente en « bobette ».
 Seules Marie-Noëlle et quelques « hommelettes »
 S'y risquent et évitent ainsi les explications de la guide, un peu longuettes...
 Avant d'entamer vers le château la grimpette,
 Les autres attendent à la guinguette
 Que les chevaliers aient fini avec leurs arbalètes.
 Pendant la visite, nous avons l'impression de frire sous nos casquettes !

Le couronnement de Claude et Gene à dix-sept heures trente-sept
 Lance les festivités : arbalètes, fléchettes, hachettes, ...
 Nous terminons par un festin royal avec gâteau et cadeaux pour Bernadette
 Ainsi que la traditionnelle chansonnette.
 Bernadette et Jean, après leur baiser fougueux, ont dû faire des galipettes!
 Cette nuit-là, ont-ils joué des castagnettes ?
 Demandez aux voisins des chambres cent cinq et cent sept !

Signé : **les altettes (et Charlinette)**



On n'est jamais trop prudent, hein Jean-Jacques !



Devinez qui est le fou du roi !



Les mots du jour

1) Le Chef arrive dans le car avec la voix enrouée : J'ai un chat dans la gorge
 - Caroline : on va te trouver une souris !
 - Annick en ouvrant les bras : Choisis qui tu veux !

2) Jean-Jacques n'a pas arrêté d'appeler Claude « ça-va-seul » de toute la soirée.
 Ben oui, quoi, au lieu de Sire, Sire !

Vakok között, félszemű a király.

Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois. (Littéralement : Parmi les aveugles, le borgne est le roi.)

MAIS AUSSI (pour le Chef et son mantel bordé de vair)

Il n'est pas de manteau assez grand pour couvrir à la fois la pauvreté et l'ivrognerie.

Proverbes et dictons hongrois - 1822

« 08.30 Départ au Balaton
11.00 La visite de l'Abbaye de Tihany
12.30 Déjeuner à Tihany (FOGAS Csárda)
14.00 Prendre un bain dans le Balaton
(au cas de mauvais temps: excursion aux environs)
18.00 Dîner à Balatonfüred (BORCSA Étterem)
20.00 Départ à Budapest
22.30 Arrivée à l'Hôtel »



36°C

Récit de la journée par les Soprani (tutti via Christine M.)

Départ 10h précises...
mais avant, un miracle a déjà eu lieu... la clé de la chambre 714 est retrouvée dans la poche de Georges... Ouf, on a eu chaud car, pour peu, Chantal et Françoise dormaient à la belle étoile...

Annick tente d'enfiler son petit short brun en prévision d'une chaude journée au bord du lac Balaton... hélas, après 3 jours de régime hongrois, elle connaît la même mésaventure qu'une autre choriste en Alsace... impossible de l'attacher!!!
Et là, pas de miracle....

A l'aller, nous traversons une plaine couverte de tournesols en fleur. Jolis paysages champêtres.

Nous faisons une halte dans un charmant restaurant et dînons sur la terrasse; fouettés par le vent, assourdis par les claquements des parasols qui nous rappellent les joutes médiévales de la veille...

Nous y admirons une Madame Pipi "artiste" : c'est un réel plaisir de descendre aux toilettes pour y découvrir des murs tapissés de napperons brodés, aux dos aussi jolis que les faces avant.
Idée à suggérer aux gérants de nos Quick...



La table de Claire envisage un remake de tir à l'arbalète...prudente, elle décide de se protéger !
Vous remarquerez le nom d'une bière bien connue sur le parasol !



Tout le long du chemin qui nous mène à l'abbaye baroque de Tihany (*prononcez Tihogne*), nous découvrons les coquettes demeures aux toits de chaume et leurs jardins décorés de broderies et céramiques.

Au sommet, une statue moderne en pierre à l'effigie du Roi André et de son épouse Anasthasia est érigée, sous le regard étonné de Claude et Geneviève, tant la ressemblance avec la veille est stupéfiante! Dans quel siècle sommes-nous???

De là-haut, un panorama époustouflant s'offre à nous ainsi qu'une vue splendide sur le lac Balaton.



Statuifiés de leur vivant...mais le roi de la statue a une drôle de flûte !

Et nous voici enfin au bord de ce lac long de 77 kms...et VAMOS A LA PLAYA de Balatonfüred. Quelle expédition pour trouver une cabine pour enfiler nos maillots...

Les deux soeurs Godefroid nous donnent une démonstration d'une nouvelle danse : "le tortillement du maillot" sous une tente de fortune! Pour le bas, ça passe mais pour le haut... ça coince!

2 malheureuses cabines sont prises d'assaut par l'Essenelle = 1 heure de déshabillage, 1 heure de séchage et d'habillage... et 10 minutes de baignade dans une eau trouble au fond vaseux...

Heureusement, la terrasse du ponton nous tend les bras... oh oh, un petit baigneur passe sous nos yeux. Nous le hélons : Claude, Claude...pas de réaction. Christine crie "MAJESTE" et enfin, il daigne tourner la tête vers ses sujets!!!

6h : l'heure du souper. Carine s'est endormie en plein soleil; il faut la réveiller!

Méthode douce : caresses, chatouillements, pincettes.... sans réaction...

Méthode forte : Marie-Thérèse lui triture les pieds, Madeleine tape plus fort, Richard effectue un secouement énergique...

Enfin, Carine sort de sa torpeur!

En tous cas, Jean-Jacques a passé une excellente après-midi, entouré de superbes nanas (les Sopranes!!) au bord du lac BALATUM!



Nous dégustons des pâtes à la crème et des rouleaux farcis de viande sous l'oeil avisé de notre Chantal qui a repéré une publicité étrange : KATONKITIS'SZAR...
Nouvelle version après traduction : TA TON KIKIS'BAR....

19h30, nous quittons la charmante station balnéaire, et son allée de « platans » selon Katalin, lieu de rencontre d'intellectuels et d'artistes. Chaque été, on y organise un bal d'ânes ?????? mais non, un bal en l'honneur d'Anne!

"Petit détail technique" au micro : les C.V. seront vidés dès demain, donc ne pas les utiliser sur le chemin du retour.

Marc nous rejoint ce jour et propose par SMS à Jacqueline de lui apporter ce dont elle a besoin; réponse : DES LEGUMES.....

Communication historique : les familles allemandes ont été "découpées" après la deuxième guerre mondiale...

Sur le chemin du retour vers Budapest, Claire R. munie d'une lampe de poche demande à Christine de fermer les jambes, à Nicole de les lever??? Elle explore le fonds du car à la quête du Graal : l'appareil photo de Jacqueline a disparu mais est retrouvé sur les escaliers du car.

Richard perd patience ; ce n'est pas possible... : un pépère roule à du 30 km/h, puis un tracteur avec remorque se traîne devant nous.
Pauli le dépasse pour freiner brusquement pour une Mercedes qui tourne de manière impromptue, et enfin, un bus s'arrête devant nous... ç'en est trop!

Et pour clôturer la soirée, nous rédigeons ce résumé; Marie-Claire se penche pour mieux nous entendre et s'effondre dans le divan du hall de l'hôtel, les 4 fers en l'air, quelle gêne!!!
Nous, on en a bien ri...

23h, repos mérité avant nos deux concerts du lendemain.



Les mots du jour

1) Alors qu'on voit des cigognes au bord de la route, Jean-Jacques les compte : cigogne, sept gognes, 8 gognes !

2) En parlant du roadbook qui relatera le voyage, le chef dit à Gene « ...et il faudra trouver une couverture »
- Catherine s'exclame : une couvertuuuuure mais il fait 36°C !!!

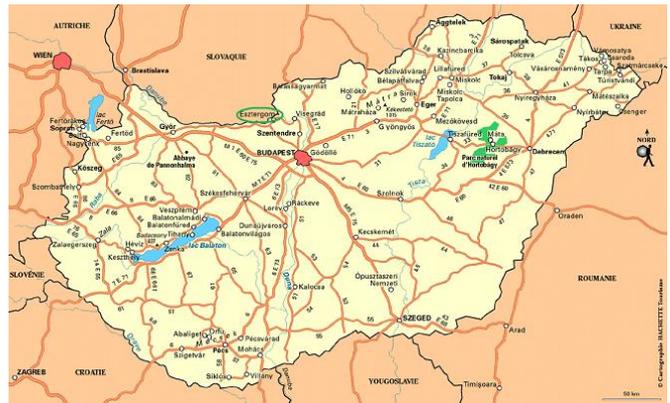
A retenir quand on se rhabille après un bain dans le Balaton :

Si ce n'est pas ta chemise, ne la mets pas !

Proverbes et dictons hongrois - 1822

SAMEDI 9 JUILLET 2011 : ESZTERGOM et DOROG

« 09.00 Départ à Esztergom
10.15 La visite de la Basilique (la plus grande église de la Hongrie)
11.30 Concert d'église dans la Basilique
13.00 Déjeuner à Esztergom (PRÍMÁS Pince Étterem)
14.30 Visiter le Musée Chrétien et/ou temps libre
15.45 Départ à Dorog
16.00 Répétition, changer de vêtement
17.00 XXIX. Rencontre de Choeur Internationale –Dorog 2011
19.30 Dîner en musique et soirée amicale avec tous les membres de la Rencontre de Choeur à Dorog
22.00 Départ à Budapest
23.00 Arrivée à l'Hôtel »



38°C...

Récit de la journée par les accompagnants (tutti via Jean G.)

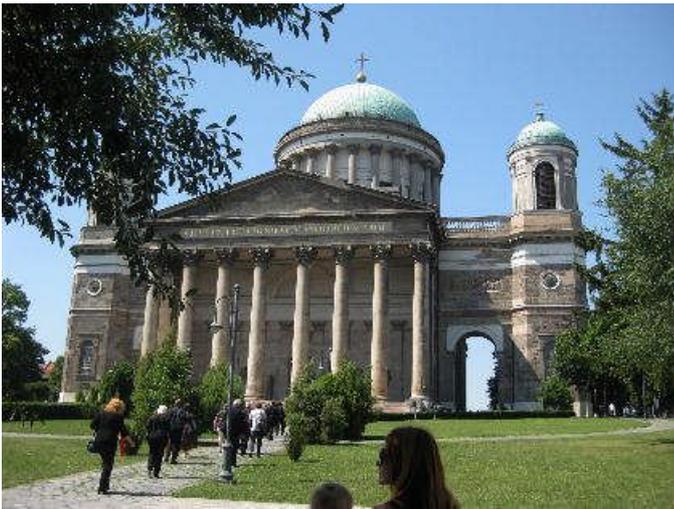


Sur les tables du petit déjeuner de l'hôtel Atlas ***, des morceaux de pastèques juteuses et sucrées nous attendent, une surprise de Françoise. Quelques choristes récupèrent les graines. Jean-Jacques rêve d'un bon croissant chaud viennois.

Par l'intermédiaire de Marc revenu de Chine, Jacqueline reçoit une boîte entourée d'un emballage cadeau. Elle ressemble furieusement à sa boîte habituelle de pain sans gluten. Effectivement, c'est la même boîte, mais, à l'intérieur, Jacqueline découvre, ravie et contente, 1 Leo, 1 Lotus et 1 suggestive carotte toute fraîche sortie du potager.

Devant l'hôtel, le moteur de la climatisation tourne déjà pour rafraîchir le car, tandis que son chauffeur, Pauli, achève d'installer dans les soutes une barre extensible pour y suspendre les cintres des choristes et leurs habits. En fait, il a utilisé le manche de sa brosse de nettoyage. Nous quittons Budapest pour nous diriger vers le nord. La route croise de nombreux villages quasi exclusivement occupés par des allemands ou leurs descendants. Katalin nous explique qu'ils ont fondé des communautés très fermées au point de refuser pendant plusieurs années la vente d'un terrain pour y installer un hypermarché AUCHAN. Elle nous a également raconté que, après l'érection du mur de Berlin et du rideau de fer, des familles d'Allemands ont été découpées en deux. Le seul moyen pour elles de se rencontrer était de venir en vacances sur les rives du lac Balaton en Hongrie.

Nous arrivons à Esztergom pour y découvrir les magnifiques caves dans lesquelles les choristes pourront se changer et/ou boire les vins de toutes les régions de la Hongrie. Premier strip tease derrière un paravent de bouteilles.



Nous visitons la basilique après avoir monté 80 marches d'escalier à l'extérieur sous une chaleur étouffante.

La chorale teste ses voix et l'acoustique de la basilique qui est une imitation de la basilique Saint-Pierre à Rome; c'est la plus grande basilique de Hongrie. Il y a une réverbération acoustique qui avoisine ici les 9 secondes. Ce qui fait dire à Jean Lamy qu'on aura 2 concerts pour le prix d'un. Bien que l'assemblée composée essentiellement de touristes soit clairsemée et changeante, le concert est chaleureusement applaudi à la fin au point que Geneviève est félicitée par un rabbin pour l'accent hébreu d'un des chants.



À l'exception d'une chapelle renaissance, la basilique est de style baroque, comme d'habitude en Hongrie. Katalin prévient que descendre dans la crypte glaciale comporte un risque. De fait, on en a le sifflet coupé ! À elle seule, cette crypte est aussi une église.

Pour le déjeuner, nous redescendons dans les caves où, sous les magnifiques voûtes en briques de style roman, nous goûtons pour la première fois la soupe froide à la cerise, l'incomparable **Cseresznyelevés**. Délicieux! La viande de porc est remplacée par de la dinde et, cerise sur le gâteau, on nous sert un dessert à la cerise.

Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ?
En tout cas, les toilettes de la Hongrie sont archi propres.





À la quasi-unanimité, le musée chrétien dont la visite était prévue après le repas est remplacée par un temps libre dans la ville de DOROG où a lieu la rencontre internationale des chorales.

Il n'y a rien à voir, c'est le bled total, à part un petit marchand de glace à côté du centre culturel monumental et une curieuse colonne blanche au fond d'un parc gardé par des tortues et sur laquelle est gravée l'histoire de la terre depuis les ammonites jusque l'espèce humaine avec une église au dessus.

Pendant les répétitions des autres chorales, quelques choristes et accompagnants en profitent pour faire une sieste bien méritée dans les canapés du foyer du centre culturel ou plutôt de la maison du peuple très bien équipée et probablement réalisée sous le régime socialiste de l'après guerre.

Sur la scène, une chorale hongroise chante à l'unisson et faux, dans le genre « fille à couette ». Annick ronfle empêchant Jean-Jacques de dormir.



Torpeur : la température est de 39°C ... et il y a encore 27°C à l'intérieur.

Entre-temps, sort de la salle un couple de choristes, genre David et Goliath: elle 1,50 m, lui 2,05m de hauteur ! C'est assez cocasse de les voir se tenir la main en descendant l'escalier d'honneur. Il est 16:00 : l'oreille de Cécile est enfin débouchée, prête à commencer la répétition de L'ESSENELLE. Dans les coulisses, Christine demande si quelqu'un a besoin d'un gilet.

La température commence à monter dans la salle qui se remplit peu à peu. Katalin et Anicko font les présentations en hongrois et en français.

C'est d'abord une chorale de 13 grand-mères slovaques qui ouvre le bal avec des comptines à l'unisson, en costume folklorique. C'est sans doute le résultat de la construction du pont qui relie les rives de la Hongrie et de la Slovaquie depuis 2006 seulement, pont détruit en 1945. Il a fallu plus de 60 ans pour rétablir une liaison dans des états qui étaient sous la coupe soviétique !

Ce sont ensuite 27 hongroise en jupe noire, chemisier blanc et foulards bariolés qui grimpent les marches de la scène pour y chanter accompagnées d'un piano.

En troisième lieu, se présentent les « trois chorales unies », accompagnées d'une quinzaine d'hommes, des vrais, en chemise blanche très applaudie après le chœur des esclaves de Nabucco pour finir par Aïda. Marie-Claire quitte la salle pour prendre l'air.

Montent à leur tour sur la scène, 11 femmes habillées d'un costume militaire rouge et d'une jupe noire et 10 hommes en blanc et noir qui chanteront d'ailleurs une chanson à boire : « compagnons, buvons et trinquons ». Très applaudis également.

Arrive enfin la tant attendue, la tant espérée, la tant convoitée chorale de Esneux, L'ESSENELLE, from Belgium, celle pour laquelle tout le monde est accouru depuis le Danube jusqu'aux Carpathes. Nous sentons que le premier chant suédois désarçonne les spectateurs, mais très vite, c'est l'enthousiasme et des rangées entières fredonnent « c'est si bon ». La foule réclame un bis et le chant africain déboule dans leurs oreilles : ils n'ont jamais entendu cela visiblement. Mais, c'est à leur tour de (sou)rire en entendant l'accent et la prononciation de notre dernier chant en hongrois. De nouveau, les spectateurs réclament un bis aussitôt exécuté en Africain pour se terminer par une ronde chantée de tous les choristes autour des spectateurs qui n'en croient pas leurs oreilles.



Et après cette dure journée très chaude, avec une pointe à 39° l'après midi, c'est enfin le souper dans la vaste salle du rez-de-chaussée où les boissons sont servies pour seulement 100 forint!

Délicieuse bière de table d'un demi-litre. Au buffet, tout est pané, même le chou-fleur. Divers chants sont entonnés de part et d'autre et repris par toute l'assemblée, tels l'Alleluia de Haendel.

AMEN.

Mireille, Françoise, Christiane, Richard et les 2 Jean



Les mots du jour

- 1) Quelqu'un : quand on vient en Hongrie, on ne s'attend pas à avoir si chaud.
 - le Chef : c'est vrai, on devrait appeler cela la « On grille »!

- 2) On arrive à la basilique, Katalin dit « il y a des toilettes dans le parking mais elles sont payantes. Dans la cave où on va il y en a aussi alors...
 - quelqu'un l'interrompt : « ...retenez-vous ! »
 - Katalin ajoute : oui, et si il faut, j'ai des bouchons !

*Efforcez-vous d'être toujours en bonne compagnie...
... même quand vous êtes seul, face à vous-même.*

Livre des proverbes hongrois

DIMANCHE 10 JUILLET 2011 : BUDAPEST et environs

« 09.30 Départ à l'Île Marguerite
10.15 Promenade à l'Île Marguerite
10.30 Promenade en bateau sur le Danube
12.00 Temps libre dans la cité (rue Váci, promenades)
13.30 Déjeuner à Budapest (BorLaBor)
15.30 Départ à Piliscsaba
16.15 Répétition dans l'église Baroque
17.00 Concert
18.15 Départ au cave (Kesztyöc)
18.45 Cave-party en musique avec goûter de vin (6-8 de sortes)
Dîner en cuisine hongroise, consommation de vin sans limite
22.00 Départ à Budapest
23.00 Arrivée à l'Hôtel »



41°C...Apocalypse now!

Récit de la journée par le chef



Après le petit déjeuner, nous faisons une petite marche digestive sur l'île aux marguerites. Je n'en ai pas vu une seule mais il paraît que j'avais mal compris et que les seules fleurs qu'il y avait étaient les choristes de l'Essenelle ! (NDLR : le roi flatte ses sujets, que va-t-il nous demander à la rentrée ?).

Puis, nous embarquons pour une promenade sur le beau Danube bleu qui pour l'occasion était assez... brun : vues superbes sur la colline de Buda et sur Pest de l'autre côté et, ô surprise, un bus tout jaune en plein milieu du fleuve (petit coucou aux touristes).

Après un repas excellent (sans porc), nous nous rendons à Pili... imprononçable pour le commun des mortels pour y donner notre 3^e concert. La chaleur est étouffante au point d'en incommoder certains.

Nous avons très bien chanté devant un parterre assez clairsemé d'auditeurs, néanmoins attentifs et réceptifs. Katalin me dira à la fin du concert qu'elle avait été très émue par plusieurs de nos chants. Elle ajoutera que les gens qui sont entrés, sont repartis avec autre chose dans leur cœur: sensibilité, joie, même s'il y avait quelques imperfections. Venant d'une



« Président, montre-nous tes... »
(air connu)

personne qui a étudié ... la direction chorale (et ne m'en avait rien dit), cela m'a beaucoup touché.

Pour abreuver nos gosiers bien secs, visite d'une cave à vin.

Le retour fut assez calme.

En arrivant à Budapest, Pauly nous fit faire un petit tour de Budapest by night, en tournicotant autour des ronds-points (le fameux 0/zéro qui sert de point de départ du calcul des distances en Hongrie). Pas étonnant qu'il ait 2.000.000 km , à ce régime là !!

Le soir en buvant un verre offert par Jean-Claude, Gene lève son verre et lui dit : "à ta quête" (qu'il avait bien chantée). La prononciation pouvant porter à confusion, elle éclate de rire en disant, confuse et rougissante , ' je retire ce que j'ai dit '. Eclat de rire général.(NDLR : y a des fois où il vaut mieux se taire, sous peine de ...s'enfoncer ! ☺ ☺)



Et co 'n feye pô nin l' rouvi : une vue du superbe parlement !

Les mots du jour

1) Alors qu'on repasse à hauteur d'un thermomètre digital qui indique 40°C alors que, le matin, il indiquait 41°C, Jean Lamy s'exclame : le temps fraîchit !

2) Vincent relate un coup de fil avec Monique qui lui a dit : je préfère encore un chiant qu'un absent.

-Arnaud : faut bien le prendre, c'est sensé être gentil !

Le saviez-vous ?

Dans le public du concert, une surprise : Kinga, qui avait travaillé avec le Chef et était venue quelques fois à la chorale est venue nous écouter. Retrouvailles émues...et émouvantes

Ha nem iszik, nem iszik !

Quand on ne sait pas boire, on ne boit pas !

« 10.30 La visite de la Basilique Saint Etienne
13.00 Déjeuner à Budapest (BorLaBor)
15.00 Temps libre dans la cité (Grande Halle)
17.30 Départ à l'Aéroport »



36°C

Récit de la journée par le chef



Au programme: visite de la cathédrale Saint Etienne: quelle splendeur, que de richesses (un peu trop "doré" à mon goût) !

Nous entonnons un Tebe poiem et un Canticorum qui fait grand effet sur les touristes (japonais, surtout). Cela restera un souvenir mémorable pour moi.

Après-midi shopping pour éviter la canicule et permettre à certains de faire quelques derniers achats (NDLR: à propos, Claude a retrouvé l'argent qu'il croyait perdu en arrivant chez lui. Ouf!).

Et puis snif, snif, nous nous envolons pour retrouver notre petit nid douillet.

Impression générale du chef :

- voyage très chouette avec des points forts que je garderai longtemps :
 - La vue de Buda et Pest,
 - Les 2 fois où nous avons chanté dans le fond des églises,
 - Les 2 derniers concerts,
 - L'organisation générale, la disponibilité de nos guides et chauffeur.
- mon couronnement et l'ambiance festive,
- la goulash après la partie équestre.

* seul petit regret : le peu de temps libre mais la canicule a perturbé nos guides qui n'ont pas voulu risquer des insolation.





Les Halles



Il n'en peut plus, le gamin !

Les mots du jour

1) Claire R : je ne les comprends pas, alors qu'il fait si chaud, ils recommandent partout de mettre des pulls !

- ...?????

- ben oui, il est écrit « pull » sur toutes les portes !

2) Quelqu'un : on aura de toute façon du porc aujourd'hui puisqu'on va à l'aéro-porc !

3) Marc d'un ton (presque) attendri, alors que le chef dort : on l'aime bien le Chef !

- Vincent : Oui, dans le fond... on l'aime bien (parlant du fond du car) !

Elmúlt mint száz pillanat, s tudjuk mégis, hogy múlhatatlan, mert szívek őrzik, nem szavak. - Végh György

« Peut-être cent instants sont passés mais nous savons tout de même que cela ne passera (disparaîtra) jamais, parce que ce sont des cœurs qui gardent cela et non des mots »

Minden út Rómába vezet (Tous les chemins mènent à Rome)...
...ET SI NOUS DISIONS... *Minden út Budapest vezet ???*

Last but not least : pour clôturer, nous vous ajoutons les **commentaires de Paul** tels qu'ils figurent sur le site de la chorale.

Jeannette la choriste et Joe le choriste se sont bien amusés. Bien plus amusés encore que lors de tous ces impayables vendredis où ils se décarcassent à tue-tête faisant, c'est selon, le bonheur ou le désespoir de leur chef dévoué qui, quoique adoré, est trop souvent privé de la reconnaissance qu'il mérite.

Et là, dans ce pays des Liszt, Bartók et autres Kodaly, est-ce peut-être par émulation, leur chef était à l'apogée de son art. Bien que dirigeant sans baguette, c'est comme d'une baguette magique qu'il déclenchait les voix les faisant attaquer le chant avec une précision et un ensemble exceptionnel, leur imprimant des nuances bien plus envoûtantes qu'à l'habitude.

C'est ainsi que Joe le choriste et sa comparse la Jeannette éprouvèrent un plaisir inhabituel à chanter. Ainsi en fut-il dans cette petite église baroque de Piliscaba où les villageois n'ont pas manqué de manifester leur joie. Le chœur le leur a bien rendu par des rappels sans fin. Et la rencontre d'autres bandes de chanteurs à Dorög était une occasion trop rare de se frotter à d'autres énergumènes sonores. Jeannette et Joe ont assisté avec tendresse à la prestation de cette dizaine de bonnes femmes attachées à leur folklore de jupons et de cotillons en regrettant seulement qu'elles n'entrent pas dans la danse. Ensuite ils ont apprécié ce groupe de femmes qui chantaient toutes ensemble; n'est-ce pas mieux que de glander à longueur de journées dans une atmosphère stérile? Mais Jeannette et son copain Joe en sont restés tout paf d'écouter ensuite cette chorale bien garnie qui n'était pas d'Esneux mais qui était capable de leur en remontrer.

Un seul point noir dans l'histoire. Le piège inconsciemment (?) tendu par l'agence de tourisme qui, pour s'assurer une audience, s'est rabattue sur des touristes qui n'en avaient rien à glander de quelque musique que ce soit mais qu'on ne pouvait trouver que dans cette basilique d'Esztergom faite, non pour les concerts, mais pour le seul et orgueilleux étalage d'un nationalisme et catholicisme écœurants. Le chef, modeste à son habitude, dit simplement qu'il faut oublier, qu'il n'était pas dedans et ses chanteurs non plus. Mais non ! Personne n'était en faute, si ce n'est l'agence touristique qui se targue d'être ciblée sur la musique (?!). Comment pourrait-on faire un son qui se veuille distinguable quand il est submergé par les tous les sons émis durant les 9 secondes précédentes? Ce n'est pas là que Liszt Ferencz aurait jamais joué ou fait jouer ses œuvres.

Ce petit méhin mis à part, Joe comme Jeannette reconnaissent que l'aventure en valait la peine. D'abord parce qu'elle leur a permis de se connaître l'un l'autre bien plus intimement qu'ils ne se connaissaient jusque là. Un nid de coucous fait d'énergumènes bien différents, les uns habitués aux voyages réguliers vers l'empire du milieu ou les paradis d'outre-mer et d'autres davantage confinés dans leur pays d'origine. Le résultat de ce vol de cuckoos vers le dépaysement les a rendus plus solidaires qu'ils ne pourraient jamais l'être.

Et puis, une Jeannette ou l'autre avait bien déjà visité Budapest et ses bains prestigieux mais pour beaucoup d'autres la découverte de ce magnifique et grandiose musée architectural issu d'une histoire mouvementée fut exaltant.

Maintenant, Joe le choriste et Jeannette la choriste n'oublent pas qu'ils doivent beaucoup à bien d'autres des leurs. En premier lieu à l'efficace organisatrice de ce vol de cuckoos où elle n'a pas dû - pour une fois - jouer la Miss Ratched car nul Joe n'a voulu jouer le Jack Nicholson. Ensuite à l'attention permanente de celui qui les préside, à celle qui tout compte fait arrondit ce qui pèse, à lui, à elle, à tous les autres....

*Honni soit qui mal y pense.
Béni soit qui recommence*